

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > À gauche (France) > Histoires, bios et militant.es à gauche (France) > Daniel Bensaïd > Daniel Bensaïd - II > **Daniel Bensaïd - Lettre à mes camarades sur la mort d'un camarade**

# Daniel Bensaïd - Lettre à mes camarades sur la mort d'un camarade

mercredi 13 janvier 2010, par [PEY Serge](#) (Date de rédaction antérieure : 12 janvier 2010).

Je suis immensément vide comme l'aube d'un mauvais dimanche. Mon ami, mon complice du poème, de la lutte et de l'amour vient de partir.

Je n'arrive jamais à croire à sa mort. Depuis longtemps je m'étais habitué à sa maladie.

Je le vois encore courir dans la rue devant moi avec un drapeau en lambeau contre la mort de Rudie Dutschke. Il y a bien longtemps cela. Nous avons tous des pseudonymes et lui s'appelait SEGUR comme une station de métro.

Sa clarté politique, sa capacité théorique font de lui un des plus importants philosophes marxistes de notre siècle. Un théoricien du vivant. Son courage militant, sa générosité, sa tolérance étaient légendaires dans nos majorités clandestines. Les drapeaux que nous hissions ensemble sur l'espérance flottaient comme des parenthèses dans la longue phrase que nous écrivions.

Son goût pour la littérature irriguait son œuvre politique. Nous parlions souvent des rapports qui unissaient la poésie et la vie, le langage et l'utopie.

Daniel aimait dire que l'Histoire nous mordait la nuque. Il le répétait souvent. Oui ensemble nous mordions l'Histoire. Nous étions des loups dans la neige blanche des cahiers d'écriture de l'espérance. Nous marchions pieds nus, presque anonymes, dans la colonne des fantômes anonymes de tous les fusillés. Daniel était une Commune, une guerre d'Espagne, un groupe clandestin dans un goulag de Staline, un groupe de guérilleros en Amérique latine.

Daniel me racontait souvent que la révolution était un pari. J'en ai conclu que nous étions ses joueurs et, grâce à lui, je n'ai jamais quitté la table de son jeu.

Sans arrêt je me suis appliqué à créer de nouvelles cartes et à inventer de nouvelles règles.

On se rencontrait dans le poème et le poème nous rencontrait.

Il m'appelait « amarade » parce qu'on s'aimait.

Je lis ses livres sans arrêt comme des remèdes contre la bêtise et l'égoïsme.

Daniel m'a appris aussi le sens de la victoire, même si nous perdons régulièrement nos batailles, car le mot victoire n'a pas le même sens dans notre bouche et dans celle de l'ennemi.

Comme la mort et comme la vie.

Salut Daniel, salut mon camarade, salut toi, salut mon souvenir.

Mais un souvenir qui vient de devant nous et non du passé.

Ensemble : ce souvenir permanent que nous construisons et qui vient de l'avenir.

Salut toi, je te récite mon poème. C'est la seule chose que je sache à faire.

Dans ce monde rempli de mort, aujourd'hui tu es un vivant.

**Par Serge Pey**

\*\*\*\*

Il devait faire une préface à mon livre : « POEMES PHILOSOPHIQUES A L USAGE DE LA GUERRE SOCIALE, Dialectique de la Tour de Pise ».

J'avais écrit un poème avec ses mots, sans en enlever un seul, mais en les disposant dans l'espace et ce qui faisait de ce texte un poème. On le sait le rythme fait sens :

## **DEFINITION DE LA REVOLUTION**

DÉTOURNEMENT

D'UNE PHRASE

de DANIEL BENZAÏD

disposée verticalement en forme de poème

*Elle n'est pas d'aujourd'hui  
ni même d'hier*

En un certain sens  
et jusqu'à un certain point

Mais en un autre sens et jusqu'à un autre point

Au sens et au point  
qu'il s'agit d'un autre sens  
et d'un autre point  
le chapitre des bifurcations  
reste ouvert à l'espérance

Tout n'est peut être pas possible  
mais quelque chose  
autre chose sans doute  
un champ de possible s'ouvre

Il n'est pas sans limites

C'est ce qui distingue la possibilité déterminée  
et concrète de la possibilité déterminée  
et concrète  
de la possibilité indéterminée  
et abstraite  
qui n'est que le contraire de l'impossible

La clairvoyance est une source qui surgit  
au centre de l'eau boueuse

Daniel me racontait souvent que la révolution était un pari. J'en ai conclu que nous étions ses joueurs et, grâce à lui, je n'ai jamais quitté la table de son jeu.  
Sans arrêt je me suis appliqué à créer de nouvelles cartes et à inventer de nouvelles règles.

On se rencontrait dans le poème et le poème nous rencontrait.

Il m'appelait « amarade » parce qu'on s'aimait.

Je lis ses livres aujourd'hui sans arrêt comme des remèdes contre les barbaries des rapports de production, la trahison de nos drapeaux, les contradictions objectives du zoo de la société du spectacle et ses marionnettes de sang.

En déchiffrant les hiéroglyphes de la modernité j'invente de nouvelles barricades.

Daniel m'a appris aussi le sens de la victoire, même si nous perdons parfois nos batailles apparentes, car le mot victoire n'a pas le même sens dans notre bouche et dans celle de l'ennemi.

Comme la mort et comme la vie.

Salut Daniel, salut mon camarade, salut toi, salut mon souvenir.

Mais un souvenir qui vient de devant nous et non du passé.

Ensemble : ce souvenir permanent que nous construisons et qui parfois semble venu de l'avenir.

Quel pistolet et quel livre amène-tu dans ton dernier voyage ?

Salut toi. Salut Ségur. Salut Daniel. Salut Bensa.

Salut. Je te récite mon poème. C'est la seule chose que je sache faire.

C'est mon pistolet et c'est mon livre.

Dans ce monde rempli de morts, aujourd'hui tu es un vivant définitif.

**Serge PEY**

---